

---

## Éditorial – La sortie de la pandémie : accélération de notre système économique et social ou décélération ?

La sortie de crise sanitaire que nous vivons est pour le moins incertaine. Le ralentissement des activités humaines observé pendant la pandémie a des effets contradictoires sur les individus et les institutions. Certains recherchent des « îlots de décélération » pérennes dans un travail différent, des rythmes de vie différents, des lieux de vie différents. Le regard sur le temps a changé. D'autres, principalement nos gouvernants incitent à une accélération pour relancer plus fortement les moteurs de l'économie. Par ailleurs, les périodes de confinement ont semble-t-il été mises à profit pour accélérer la transformation digitale des entreprises. La bataille de la temporalité semble engagée.

Le phénomène du ralentissement volontaire et « l'éloge de la lenteur », ne sont pas étrangers à nos disciplines de gestion.

Très à l'avant-garde, nos collègues de marketing avaient relevé dès les années 80-90 des Tendances au « *slow marketing* » dans un monde sans mesure en particulier dans l'alimentation (*Slow Food*) et la locomotion (la « *passeggiata* » méditerranéenne décrite par V. Cova et B. Cova, 2007). Les travaux initiés par les sociologues français dans le dernier quart de siècle avaient qualifié de post modernité, cette fin lente mais continue de la modernité classique dont le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècles furent des siècles triomphants.

Dans le domaine de la politique générale et de la stratégie A.C. Martinet et M. Payaud (2007) ont déjà, dans les années 2000, montré que les organisations n'étaient plus seulement fluides mais se liquéfiaient. Conformément aux travaux de Bauman (2013) – société liquide – et de Virilio (1977) – vitesse, les auteurs emploient le terme de frénésie pour qualifier l'environnement de travail des acteurs économiques et sociaux.

Mais il semble que c'est l'ouvrage de Rosa (2010) qui propose l'analyse la plus puissante de l'accélération et de sa face antinomique, la décélération. L'ouvrage publié en 2005 et traduit en 2010 offre une grille de lecture utile pour la potentielle sortie de crise sanitaire.

En essayant de ne pas caricaturer les presque cinq cent pages de l'ouvrage, ce qui est difficile, quatre points ressortent pour ce qui concerne notre réflexion :

a) L'accélération, définie par l'auteur comme « *une croissance quantitative par unité de temps* », caractérise la modernité classique, celle qui va de la Renaissance à la période contemporaine, avec un basculement dans les années 80. Le monde moderne ne se caractérise pas uniquement par une accélération technique, mais par la combinaison des trois moteurs de nature différente de la modernité : à l'accélération technique, il faut ajouter ceux touchant aux transformations sociales et au rythme de vie.

b) Deuxièmement Rosa (2010) affirme et, c'est un des aspects centraux de sa thèse, que l'accélération est au cœur de la modernisation dans l'histoire des idées et dans la culture des élites, avant même les révolutions technologiques qui touchent pleinement au 19<sup>e</sup> siècle la production, les transports et la communication.

Sur cet aspect, il note que, dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les dimensions culturelles et socioculturelles ont précédé la dimension technique : « *C'est l'impatience que ressentaient les Lumières face à l'écart croissant entre espace historique de l'expérience et horizon d'attente, l'idée du retard de la raison, du progrès et de la possibilité d'accélérer l'histoire qui furent les préalables au triomphe des sciences de la nature et de la Révolution industrielle* » (Rosa, 2010, p. 64). Citant Koselleck (1979), il relève qu'avant même l'invention de la machine à vapeur « *on enregistre une vitesse croissante de la vie dans sa totalité* ».

(c) En troisième lieu, Rosa montre le lien apparemment antagoniste entre accélération et décélération. Il souligne qu'une poussée d'accélération est presque toujours suivie de périodes de décélération. Au *fast-food* s'oppose le « *slow food* », à la sieste éclairée s'oppose la sieste méditerranéenne !...

Par ailleurs, il distingue cinq formes de décélération qui vont des îlots de décélération où on suspend le temps de façon ponctuelle (retraite spirituelle, groupe de méditation...), à la décélération comme idéologie, s'accompagnant d'une critique radicale de la modernité classique et d'un retour à la nostalgie, caractéristique propre à la modernité tardive ou post modernité.

Enfin, il attire l'attention sur la décélération comme stratégie de l'accélération. Elle est le fait d'individus comme d'organisations qui, par une sorte de moratoires institutionnalisés, « rechargent pour un temps leurs batteries » pour mieux se préparer à une nouvelle phase d'accélération.

Il apparaît donc que l'accélération *versus* la décélération ne sont pas nécessairement antagonistes, sinon complémentaires mais, selon Rosa (2010)... le résultat final est toujours à l'avantage du mouvement sur l'inertie (p. 107 et suivantes).

(d) De façon subtile et qui devrait intéresser les experts du déclin des institutions, Rosa (2010) montre que l'accélération et donc son corollaire la décélération ne sont possibles dans une société que si elle s'appuie sur

# Éditorial – La sortie de la pandémie : accélération de notre système économique et social ou décélération ?

---

des « mécanismes collectifs stables » (temps de travail, droit du travail, planification à long terme...).

Étrangement, la stabilité et la permanence de ces mécanismes institutionnalisés favorisent l'accélération continue de nos économies et de nos rythmes de vie.

Incidentement on relèvera que, lors de la pandémie que nous traversons, les périodes d'arrêt collectifs par confinement de nos sociétés ont favorisé l'accélération de la transformation digitale de nombreuses entreprises.

Qu'en sera-t-il de la période que nous vivons ? Si les scénarii prospectifs proposés par Rosa (2010) soulignent tous un mouvement irrésistible pour l'accélération, il n'exclut pas des formes alternatives d'équilibre entre le mouvement et la permanence. Si le futur dépend de ces fragiles équilibres, Rosa relève dès 2005 que la pression de l'accélération est devenue si forte que « *le réseau d'institutions de la modernité classique qui freine et dirige le mouvement (...) n'est plus en mesure de suivre le rythme de l'accélération illimitée de la modernité avancée avec des conséquences encore impossibles à prévoir* » (p. 263). On trouve là une des causes du déclin des institutions en dehors de l'argument communément avancé de la défiance à leur égard.

Nous encourageons nos lecteurs à entreprendre la lecture de l'ouvrage de Hartmut Rosa pour oser quand même agir lucidement et non seulement « *penser dans les temps sombres* » selon l'heureuse formule de Baumann dans *La vie liquide* (2016)<sup>1</sup>.

**Co-rédacteur en Chef  
Patrick JOFFRE**

## Références

BAUMAN Z. (2013), *La vie liquide*, Paris : Pluriel, 266 p.

COVA V. et COVA B. (2007), « La lenteur, une opportunité marketing ? Exemple de la 'passeggiata' Méditerranéenne », *Entreprendre et Diriger*, Beyrouth : Ecole supérieure des affaires, p. 41-51.

KOSELLECK R. (1979), *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, [1979], trad. de l'allemand par Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock, Paris, École des hautes études en sciences sociales (Recherches d'histoire et de sciences sociales, 44), rééd., 2000, 334 p.

MARTINET A.-C. et PAYAUD M. (2007), « Frénésie, monotonie et atonie dans les organisations liquéfiées : Régénérer les formes et rythmes en politique d'entreprise », *Revue Management International*, 11 (3), pp. 1-16.

---

1. Expression empruntée à Hanna Arendt qui écrit « de l'humanité dans de sombres temps ».

ROSA H. (2010), *Accélération – une critique sociale du temps*, Paris : La Découverte, 480 p.

VIRILIO P. (1977), *Vitesse et politique*, Paris : Galilée, 160 p.